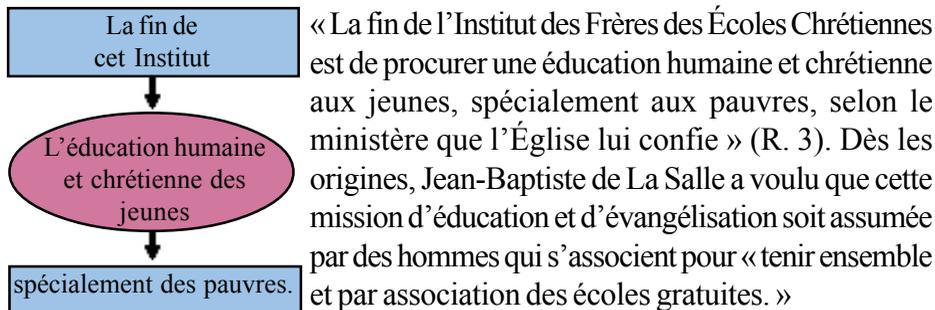
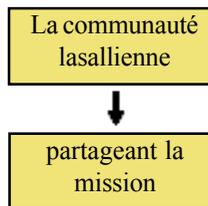


FRÈRES ET LAÏCS ASSOCIÉS POUR UNE MÊME MISSION



La communauté et l’association pour la mission ont toujours été considérées comme une caractéristique lasallienne fondamentale. Elles étaient et demeurent la base privilégiée de la démarche missionnaire lasallienne.

Jusqu’à une époque récente, la communauté lasallienne était identifiée à la communauté des Frères. Mais depuis le Chapitre général de 1966-1967 en particulier, sa mission a connu une expansion sans précédent marquée notamment par la participation massive des laïcs. Dès lors l’Institut par la voix de ses Chapitres généraux, de ses responsables et de diverses publications ou déclarations officielles (circulaires, lettres pastorales du Supérieur général, etc.) n’a cessé de recommander et de promouvoir le partage de la mission, des responsabilités et de notre spiritualité avec les laïcs. Que sont devenues ces exhortations et ces décisions ? Où en sommes-nous dans nos Régions et Districts d’Europe quant à leur application ? Cet exposé va essayer de répondre à ces questions. Il sera composé de deux parties :



Since the General Chapter of 1966-67 :

Aujourd’hui des Frères et des laïcs s’efforcent de partager un esprit commun et une mission commune. Ils travaillent ensemble comme partenaires.

C’est le projet d’éducation et d’évangélisation des jeunes qui est moteur de cet engagement pour les uns comme pour les autres.

Même s’il ne va pas toujours de soi, le lien avec l’Institut des Frères, à l’intérieur du district, est également une constante. Il demande sans cesse à être réprécisé.

r Les personnes sont engagées sous des formes diverses, de manière individuelle ou collective, voire associative ou communautaire.

r Les structures de partenariat Frères-Laïcs sont plus ou moins fortes selon les lieux, les cultures, les mentalités.

Partenariat ↓ ? D'une manière générale cependant il convient de souligner que si le partenariat est relativement développé, le mouvement associatif tel que le décrit le dernier Chapitre général avec des signes clairs d'engagement est encore très réduit. Un certain nombre de Frères et de laïcs se sentent bien « reliés » mais sans doute pas « associés. » Ce que nous avons relevé est davantage du ressort d'un « partage de la mission » que d'une « association avec l'Institut pour la mission. »

Association

Il convient d'approfondir notre compréhension lasallienne de l'association et d'explicitier ce que veut dire pour aujourd'hui notre traditionnelle expression : « tenir des écoles ensemble et par association. » Dans cette expression le mot « ensemble » ne recouvre pas toute la réalité de l'association. Certes la visée de celle-ci se manifeste et se concrétise localement en tenant « ensemble » des écoles. Mais le « par association » oblige à dépasser l'horizon de sa propre école pour atteindre une communion plus large dans le cadre d'un district, voire de l'Institut tout entier. Conçu ainsi, c'est l'association qui donne inspiration, impulsion, ouverture à chaque école. C'est elle qui interpelle et assure la stabilité du charisme fondateur.

Dépasser l'horizon limité de sa propre école

↓
Le District ou l'Institut tout entier

Ensemble et par Association ↓
Une nouvelle Société lasallienne

Les 2 termes « ensemble » et « par association » sont par conséquent tous deux inséparables dans l'intuition lasallienne. La formule du Frère Michel Sauvage est éclairante : à l'origine, **la communauté locale « tient école », l'Institut « tient les écoles. »** Aujourd'hui, si la communauté éducative d'un établissement « tient école », c'est la nouvelle « société lasallienne », que nous appelons de nos vœux, et dans laquelle Frères et laïcs seraient véritablement associés, qui est invitée à « tenir les écoles. »

Avancer en toute lucidité et avec audace

Il me semble que, prenant conscience du chemin parcouru, nous devons poursuivre avec détermination le processus déjà engagé. Nous disposons aujourd'hui de toutes les possibilités et de tous les éléments nécessaires pour faire de nouveaux pas décisifs sur le chemin d'une plus grande association, Frères et Laïcs ensemble au service des jeunes. Mais cela suppose de notre part une certaine lucidité.

Éviter les attitudes qui conduisent à des impasses

Il y a des attitudes qui ne mènent à rien, telles :

r la « politique de l'autruche » qui consiste à se mettre la tête sous le sable pour refuser de voir la réalité.

r un sentiment de culpabilité excessive qui paralyse l'action

r un discours volontariste qui exacerbe...

Être lucide à l'égard de notre société d'aujourd'hui

J'ai l'impression que nous devrions davantage prendre en compte **le phénomène de la sécularisation et de la laïcisation** qui touche profondément les personnes et les institutions dans tous nos pays.

Le référent religieux et à plus forte raison évangélique ou ecclésial ne va plus de soi depuis déjà longtemps. La conception de la personne humaine et de l'histoire ainsi que le choix des valeurs s'établissent de plus en plus dans une autonomie plus grande par rapport à tout ordre sacré, religieux, ecclésial. Un évêque français a intitulé récemment un de ses ouvrages : « *Vers une France païenne ?* » Ne pourrait-on, pas poser la même question à l'égard de la plupart de nos sociétés occidentales ?

Ne nous méprenons pas, ce phénomène touche aussi les adultes et les jeunes de nos communautés éducatives. Ne pas en prendre la mesure réelle constituerait à la fois une erreur profonde et un danger grave pour l'avenir. Ces réalités nous obligent à revoir non seulement notre vocabulaire traditionnel qui souvent ne passe pas parce qu'il n'est plus compris, mais aussi nos pratiques éducatives, pédagogiques et pastorales.

Revoir notre vocabulaire traditionnel

Inutile parce qu'il n'est pas compris.

Nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de cette réalité objective quand nous pensons les nouveaux modes du partage de la mission et de nouvelles formes d'association.

Être lucide à l'égard des Frères

J'ose espérer que la grande majorité des Frères ont intégré cette notion d'association. Force est pourtant de constater ici ou là des poches de résistance. Certains se sentent dépossédés du rôle qui était le leur autrefois et de la place privilégiée qu'ils tenaient dans les oeuvres. Ils ont le sentiment d'être exclus ou marginalisés par rapport à l'exercice des responsabilités, pour ne pas dire du pouvoir. Des blessures ont été profondes et sont allées jusqu'à poser à certains Frères des **questions fondamentales sur leur identité**. Le dernier Chapitre général a été sensible à ce problème.

Inévitables
zones de
résistance

D'autres ne voient là qu'une manière plus ou moins déguisée et moins douloureuse de gérer la mort de l'Institut dans telle ou telle de nos régions. Pour eux les dispositions concernant le partenariat et l'association Frères-Laïcs seraient du type des soins palliatifs destinés à atténuer la souffrance en fin de vie ou pire même, de l'ordre d'un acharnement thérapeutique dissimulant mal la mort déjà en action. On peut comprendre de telles attitudes. Seules la foi, la confiance et l'humilité permettent de dépasser de telles conceptions en évitant de tomber dans la désespérance ou la naïveté.

Être lucide à l'égard des laïcs

Certains sont
tiennent à bonne
distance

D'autres sont plus
engagés

Une grande
diversité d'attitu-
des nous obligent à
être réalistes

Certains d'entre eux sont fort éloignés des préoccupations que nous partageons aujourd'hui. Plusieurs ont été frustrés – et le sont peut-être encore – du rôle dans lequel on les a cantonnés durant des années ; ils peuvent avoir de justes raisons de se méfier de théories et de discours qui tardent à engendrer des pratiques cohérentes. D'autres craignent un certain « embrigadement » et ont peur d'être conduits plus loin qu'ils ne voudraient aller. Quelques-uns, plus engagés, trépigment devant la passivité de leurs collègues ou la lenteur de l'Institut. La diversité est grande. Elle nous oblige au réalisme. Ne rêvons pas, ne parlons pas et n'agissons pas comme s'il y avait unanimité. **Nos**

propositions doivent impérativement tenir compte de la diversité et du pluralisme des communautés éducatives. Sachons reconnaître et accepter l'importance du temps dans l'évolution des mentalités et dans les chemine-ments.

D'autre part il s'agit de prendre en considération les divers engagements des uns et des autres, familiaux en particulier. Soyons conscients du fait que nous demandons parfois beaucoup aux mêmes. L'important n'est pas la quantité d'engagements, mais leur qualité. À force de solliciter toujours les mêmes, nous risquons de provoquer usure et découragement. Il devient alors parfois difficile de trouver des personnes qui s'engagent dans des responsabilités.

Reconnaissons également qu'il n'est pas toujours facile pour nos collègues de s'affirmer ou de se démarquer dans des groupes où la tendance peut être forte: soit à qualifier de prosélytisme toute attitude qui consiste à affirmer et à vouloir partager ses convictions ; soit à traiter de sectaire toute personne ou tout groupe qui cherche à mettre en valeur sa spécificité.

Enfin, **les laïcs ne sont pas là pour remplacer les Frères** ou pour copier leurs manières de faire. Ils ont et auront leur manière propre de s'engager dans la mission lasallienne. Il convient d'accepter cette différence et de la respecter.

Les professeurs laïcs ne sont pas là que pour remplacer les Frères.

Être lucide à l'égard des enjeux

Je voudrais souligner deux enjeux importants : la mission ecclésiale et la vocation baptismale des laïcs.

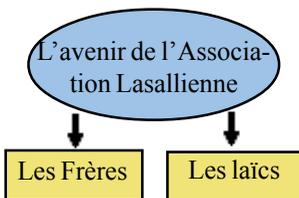
L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes n'a pas les promesses de la vie éternelle. Ce n'est pas sa survie qu'il s'agit de défendre. Ce qui est en jeu c'est **la mission ecclésiale d'éducation humaine et chrétienne des enfants et des jeunes, spécialement des pauvres.** Ce n'est pas mésestimer notre participation et notre apport spécifique que de dire cela. L'Association lasallienne, Frères et Laïcs ensemble, n'a de raison d'être qu'en fonction de notre mission ecclésiale.

Une carrière envisagée
comme un ministère.

Pendant plus de trois siècles, les Frères fidèles au charisme de leur fondateur, se sont associés pour faire exister « la Société des Écoles Chrétiennes » au service de cette mission. Aujourd'hui des laïcs se sentent aussi appelés à vivre leur consécration baptismale et leurs engagements chrétiens selon le charisme de Jean-Baptiste de La Salle. Il s'agit de leur **donner la possibilité de vivre totalement leur vocation à travers l'exercice d'un métier conçu comme un ministère** et vécu en association avec d'autres laïcs et avec l'Institut.

Je crois personnellement que la qualité de nos oeuvres et la vitalité de notre mission commune dépendent aujourd'hui de la vigueur de cette démarche associative. Il y a là, à courte et moyenne échéance, un enjeu primordial pour la mission lasallienne dans tous les districts d'Europe. D'où l'urgente nécessité de réfléchir à cette notion de « **Société des écoles chrétiennes** » telle que la concevait Jean-Baptiste de La Salle et telle qu'elle pourrait prendre corps dans notre contexte actuel. Pour ma part, j'ai la conviction qu'elle dépasse la notion d'un Institut religieux intégrant des laïcs à sa mission.

La Règle des Frères leur dit que « *par le don de la liberté, le Seigneur a voulu remettre la destinée de l'Institut entre les mains des Frères qui s'engagent à travailler ensemble à sa croissance et à sa fidélité* » (art.142). Je crois également que le Seigneur remet la destinée de l'Association lasallienne entre nos mains, celles des Frères et des laïcs.



J'invitais à la lucidité. Celle-ci nous fait prendre conscience du chemin déjà parcouru et de celui qui reste à effectuer. Elle nous situe face aux défis réels qui se présentent à nous. Elle nous fait prendre conscience de l'urgence qu'il y a à poursuivre, avec détermination, le processus déjà engagé. Certes, il ne s'agit

pas de précipitation : cela ne ferait rien progresser. Les avancées dépendront de la manière dont nous saurons, selon l'expression de Thomas Merton, « conjuguer la patience et la passion. » **Patience**, car nous le savons, il faut du temps pour se rendre attentif aux appels et pour s'engager réellement. C'est en passant d'un engagement dans un autre, comme saint Jean-

Patience

il faut laisser aux gens le temps de décider

Baptiste de La Salle, que nous pouvons progressivement construire l'Association. **Passion** aussi, parce qu'une telle oeuvre ne peut être que le fruit d'un amour passionné des jeunes, de l'Église et de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Passion:

notre travail ne peut être que le fruit d'un amour passionné

3 chemins que nous pouvons emprunter pour construire ou renforcer notre vie associative.

LE CHEMIN ÉDUCATIF

Les questions d'éducation et d'évangélisation des jeunes sont partout d'une brûlante actualité. Dans tous nos pays, des conceptions de l'éducation s'opposent, le rôle et la place de l'école dans la société sont débattus. Pendant ce temps, les besoins des jeunes et spécialement de ceux qui cumulent diverses formes de pauvreté restent criants. La tradition lasallienne, actualisée par des hommes et des femmes soucieux d'oeuvrer dans une double fidélité, aux appels de ce temps et aux intuitions de Jean-Baptiste de La Salle, offre des réponses.

La construction d'une équipe éducative fraternelle.

Très tôt, au début de l'Institut, les premiers compagnons de Jean-Baptiste de La Salle décidèrent d'un commun accord de substituer le nom de « Frères » à celui de « Maîtres. » Sans aucun doute ce nom indique, comme le dit le biographe Blain, qu'ils « doivent se regarder comme les frères aînés de ceux qui viennent recevoir leurs leçons. » Mais ce nouveau vocable souligne surtout la naissance entre eux d'un **projet de vie fraternelle**. Tout en sachant fort bien les difficultés rencontrées par tout groupe humain pour vivre et travailler ensemble (Méd. 74), Jean-Baptiste de La Salle insista souvent sur « l'union des coeurs. » Pour lui l'esprit fraternel qui anime la vie communautaire se traduit dans un style spécifique de relation éducative.

Les Frères

Une vie fraternelle

Il est vain de rêver de construire l'Association sans établir des relations de qualité, un soutien mutuel, une solidarité effective entre les membres des équipes éducatives. La fraternité se construit en acceptant de travailler dans la complémentarité au service d'objectifs communs.

L'élaboration de projets éducatifs communs

C'est le projet d'une mission commune qui a été à l'origine de l'association de Jean-Baptiste de La Salle avec ses Frères. C'est en mettant en commun leurs recherches, leurs tâtonnements, leurs réussites et leurs échecs qu'ils ont progressivement élaboré ensemble la « Conduite des Écoles », véritable projet éducatif des origines. Or aujourd'hui, trop souvent peut-être, les projets éducatifs sont élaborés pour répondre à une demande administrative.

La Conduite des écoles

le projet éducatif original

Pourtant, c'est en construisant ensemble des projets pertinents et réalistes, en les mettant en oeuvre, en les évaluant et en les améliorant, que l'Esprit d'association peut se développer. Une telle oeuvre commune amène à se connaître, à apprécier les différences, à s'interpeller et à se soutenir dans les moments difficiles.

D'autre part, c'est aussi en précisant régulièrement les caractéristiques particulières de nos oeuvres éducatives, leurs spécificités, leur actualité, que nous pouvons justifier notre raison d'être et l'intérêt qu'il peut y avoir à s'engager avec d'autres dans une tâche commune.

L'exercice de la coresponsabilité

Quand Jean-Baptiste de La Salle demande de tenir les écoles « ensemble et par association », ne s'agit-il pas, en quelque sorte, de ce que nous appelons aujourd'hui la coresponsabilité ? Celle-ci comprend 3 éléments qui concernent toute association lasallienne :

r le fait d'être responsable avec d'autres personnes

r l'aptitude à exercer cette responsabilité en commun avec elles

r la capacité de répondre solidairement des actes posés.

Ensemble et par association

Commune responsabilité

L'exercice de cette coresponsabilité, dans chacune des oeuvres comme au niveau d'un district, nécessite que les personnes soient reconnues égales en dignité et diverses par leurs compétences, leurs charismes, voire leurs ministères. Toutes doivent pouvoir se sentir responsables de la vie et de l'avenir du groupe ainsi que de sa mission.

Cette pratique exige aussi que nous acceptions une théologie de l'Esprit selon laquelle, chacun et chacune sont reconnus comme une médiation par laquelle Dieu peut adresser une parole aux autres. Et la parole la plus interpellante ne passe pas nécessairement par celui qui détient la connaissance et le pouvoir.

Il convient cependant, pour éviter confusion et conflits, **que les compétences respectives soient bien identifiées.**

En développant la responsabilité et la coresponsabilité on ouvre donc réellement un chemin vers l'association, car s'associer, c'est porter ensemble la responsabilité du projet au service duquel on se rassemble. Sans doute avons-nous encore à apprendre ce que veut dire aujourd'hui « tenir des écoles ensemble et par association. »

LE CHEMIN INSTITUTIONNEL

Si Jean-Baptiste de La Salle s'est associé avec les maîtres c'est bien pour réaliser une mission précise. **L'association lasallienne n'a jamais été un objectif en soi.** Elle n'a jamais été considérée seulement comme un ensemble de structures. Elle relève davantage d'une volonté et d'un esprit qui poussent à mettre en commun les talents et les initiatives pour mieux servir les jeunes.

Mais, un esprit peut-il perdurer sans s'incarner dans des structures. Des structures non pas prédéterminées ou imposées, mais qui s'inventent et se mettent en place au fur et à mesure que le besoin s'en fait sentir.

Groupe	Pour fonctionner correctement et pour durer tout groupe a besoin de s'organiser, de se structurer. Je sais que sur cette question précise, nos positions nos conceptions et nos mentalités aux uns et aux autres peuvent être différentes. Il faut en tenir compte. C'est à chaque district en fonction de son histoire, de son environnement, de se tracer ses lignes d'action. Cependant, selon les directives du dernier Chapitre général, 2 directions doivent être explorées.
↓	
Structures planifiées	

L'adaptation, la rénovation des structures actuelles

Ce qui est premier c'est la vie ; les organisations et les structures sont au service de la vie et de son épanouissement. Si elles stérilisent l'action, si elles embrigadent les personnes, si elles empêchent l'initiative individuelle ou collective, elles doivent sans aucun doute être modifiées. Nos structures de participation, de concertation, de discernement, de décisions sont-elles adaptées et efficaces ?

Structures pour

la participation

le travail en
commun

le discernement

la prise de
décision

La création de nouvelles structures

Le réalités de nos oeuvres et de notre district évoluent très rapidement. Je crois profondément à la nécessité de **structures souples et évolutives**. Saurons-nous, là où nous sommes, dans les oeuvres et dans les districts, mais également au niveau de l'Institut, mettre en place de nouvelles structures, qui soient porteuses de vie, qui soient facilitatrices d'engagements ? Cela est indispensable et relève de notre responsabilité à tous.

Structures

souples

adaptées

porteuses
de vie

sources
d'engagement

Elles doivent permettre aux personnes **d'exprimer le sens de leur appartenance** au réseau lasallien et à la famille lasallienne de manière libre et responsable. Elles sont aussi un moyen pour manifester le **sentiment d'appartenance** selon des modalités adéquates.

Notre « politique » institutionnelle au niveau des districts, des Régions et du centre de l'Institut est concernée. Elle ne peut se contenter de délivrer de pieux et généreux messages. Elle doit stimuler, accélérer et soutenir de nouvelles recherches et de nouvelles pratiques. J'attends des responsables une attitude vigilante certes, mais également la reconnaissance du droit à l'erreur dans ces expérimentations.

LE CHEMIN SPITITUEL

L'esprit de
La Salle

Un esprit de
foi et de zèle

L'Association lasallienne, ne vise pas seulement à constituer des groupes de tâches. Elle ne se réduit pas à un organisme de travail. Mon expérience me fait dire que nous courons souvent le **risque de séculariser le charisme lasallien** et de mutiler ainsi le projet de Jean-Baptiste de La Salle. Être lasallien

ce n'est pas seulement faire preuve de générosité dans le service des jeunes, ce n'est pas uniquement être particulièrement attentif aux besoins des pauvres. L'esprit que Jean-Baptiste de La Salle a voulu transmettre à ses fondateurs est **un esprit de foi et de zèle**. Tous deux sont inséparables. L'engagement social, professionnel, éducatif du lasallien suppose une certaine conception de l'homme, de Dieu, des relations entre eux, puisée aux sources de l'Évangile. **La démarche éducative lasallienne est aussi, et dans le même temps, un itinéraire spirituel** dans le sens où elle est chemin vers Dieu reconnu présent dans les enfants et dans les jeunes.

basé sur
l'Évangile

un chemin
vers Dieu

Dieu présent
aux jeunes

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui cherchent à donner du sens à leurs engagements, à leur métier, à leur vie. L'association lasallienne vécue dans toutes ses dimensions peut devenir **un lieu de construction du sens**.

Vous connaissez sans doute l'histoire de ce sage qui parcourait une carrière dans laquelle travaillaient plusieurs ouvriers. Il interrogea quelques-uns d'entre eux : « Que fais-tu là ? »

Le premier répondit rapidement : « Tu vois bien, **je casse des cailloux** »

Le second enchaîna : « Tu vois bien, **je gagne ma vie** et celle de ma famille en taillant des pierres »

Et le troisième, plus loin, de répondre : « Moi, qu'est-ce que je fais ? Tu le vois bien, **je construis un temple** pour mon Dieu. »

Oui, tout est question de sens. Il est urgent et indispensable de se demander ce qui est de nature à donner sens à ce que nous voulons faire ensemble ? Où faut-il chercher le sens ultime de notre action ? Jean-Baptiste de La Salle en insistant sur la dimension ministérielle de notre emploi apporte une réponse.

Emploi

Ministère

Dans son ouvrage intitulé « *L'Évangile d'un libre penseur* », Gabriel Ringlet, vice-recteur de l'Université catholique de Louvain, nous invite à méditer la scène du Jeudi Saint. L'agenouillement de Dieu lavant les pieds d'une douzaine d'hommes n'est pas d'abord une pratique rituelle, mais une démarche spirituelle, une démarche de service et d'amour. Un Dieu en tablier, « au ras du sol » comme dit Jean-Yves Quellec, qui se plaît à hauteur d'homme. Un Dieu fait

homme, incarné dans notre humanité pour servir et sauver l'homme. Un Dieu qui en se relevant, dira à ses disciples : « Ce que j'ai fait, faites-le vous aussi. » N'est-ce pas la contemplation de ce Dieu-là qui a conduit Jean-Baptiste de La Salle à s'associer avec quelques pauvres maîtres pour mettre des moyens de salut à la portée de tous. Tout comme Jésus lui-même qui, envoyé par le Père, s'est associé un groupe d'hommes pour porter l'Évangile au-delà des frontières.

Vouloir entrer en association ne peut se faire sans prendre en considération cette dimension de foi et de zèle apostolique qui est aussi une démarche d'agenouillement.

Un effort particulier doit être fait pour présenter la dimension spirituelle de notre association, pour former à une véritable spiritualité lasallienne. C'est là aussi un passage obligé.

Nous fêtons l'an prochain le 350^{ème} anniversaire de la naissance de Jean-Baptiste de La Salle. Un homme qui, d'engagements en engagements n'a cessé de naître à sa vocation. La Règle des Frères dit que « la vie d'un Institut est une création incessante. » Toute vie personnelle ou collective est faite d'une multitude de naitivités. Notre association lasallienne saura-t-elle engendrer de nouveaux fruits et redonner vigueur au charisme lasallien ? Oui si elle ne se limite pas à une association professionnelle, oui si elle ne se réduit ni à un mouvement éducatif, pédagogique et pastoral, ni à un mouvement spirituel, ni à une structure organisationnelle. Elle se réalisera pleinement que dans l'intégration de tous ces éléments et en s'enracinant dans une démarche de foi, de zèle et d'espérance.

Un élan vers
l'avenir

un engagement
pour notre temps